

[Texte]

Est-ce que ce serait également une de vos recommandations?

Ms Scholberg-Gray: But that is basically what NGOs do, participate in small grass-roots projects—

Mrs. Duplessis: I know, I know.

Ms Scholberg-Gray: —as opposed to the sort of larger kind that are more remote from the people. Although that might not be articulated in a precise way in this brief, because CCIC is not itself an organization that does overseas projects—rather it is the organizations, or some of them that belong to CCIC, that would do them—quite clearly it would be the objective of all NGOs not to impose projects on people overseas, but rather to have the people themselves express their needs and to respond to those needs.

Mrs. Duplessis: Indeed.

Ms Scholberg-Gray: And that is the kind of thing most small agencies would do; big ones, too, provided they are in the non-governmental sector.

Mme Duplessis: Donc, à ce moment-là, le réseau projeté pourrait comprendre les ONG qui sont très attentifs aux besoins des populations des pays du Tiers monde.

J'ai une autre question concernant les droits humains. Il semble que vous ne voudriez pas que le gouvernement accorde de l'aide dans des pays où il existe une violation systématique des droits humains, mais passe plutôt par les grandes organisations internationales. Ne croyez-vous pas que nos organismes pourraient servir de lien pour distribuer cette aide aux populations dont les droits humains sont bafoués?

M. Martin: Lorsque, dans notre mémoire, nous parlons d'organisations internationales, nous parlons des ONG. Nous sommes convaincus que dans la plupart des cas, nous aurions les moyens de toucher la base.

• 1640

Mme Duplessis: Vous recommandez au gouvernement de tenir un registre public de toutes les exportations et importations canadiennes d'armes dans certains pays. Pensez-vous qu'on doit continuer d'aider des pays qui s'équipent d'une armée et d'armements sophistiqués tout en maintenant leur population dans la misère extrême? Certains pays reçoivent de l'argent de la Banque mondiale ou du Fonds monétaire international et s'en servent pour s'équiper d'armées sophistiquées alors que leur population est dans la plus grande misère. Pour ma part, je ne crois pas qu'on devrait continuer à aider ces pays.

M. Martin: Dans les ONG, on travaille souvent dans des circonstances où on n'aime pas les gouvernements et leurs politiques. Certains gouvernements ne s'occupent vraiment pas du problème de la pauvreté dans leur pays.

Cependant, nos critères restent toujours les mêmes. Avons-nous les moyens d'atteindre la population à la base? C'est la question qu'on se pose. Si on peut y répondre oui, on poursuit notre travail malgré la politique officielle du gouvernement.

[Traduction]

Is that something you would also recommend?

Mme Scholberg-Gray: C'est essentiellement ce que font les ONG, c'est-à-dire collaborer aux petits projets dans les villages . . .

Mme Duplessis: Oui, je le sais.

Mme Scholberg-Gray: . . . par opposition au genre de grands projets qui ne s'adressent pas tellement au peuple. Bien que nous ne l'ayons peut-être pas précisé dans notre mémoire, étant donné que le CCCI ne participe pas à de tels projets—ce sont plutôt les organismes membres du CCCI qui s'en chargent—il ne fait aucun doute que les ONG ne cherchent pas à imposer leurs projets aux habitants des pays récipiendaires, mais plutôt à amener les gens à manifester leurs besoins, leur permettant de réagir à ces besoins.

Mme Duplessis: Oui, en effet.

Mme Scholberg-Gray: Et c'est justement ce que font les petits organismes—certains grands organismes aussi, à condition qu'ils soient des ONG.

Mrs. Duplessis: In that case, the projected network could include NGOs that are very attentive to the needs of the people in Third World countries.

I have one other question on human rights. Your position seems to be that the government should not provide aid to countries where there is a systematic violation of human rights and that it should instead go through the large international organizations. Do you not think our own organizations could serve as a link to distribute aid to people whose human rights are violated?

Mr. Martin: When we refer, in our brief, to international organizations, we are actually talking about NGOs. We are convinced that in most cases, we would be able to reach the grassroots.

Mrs. Duplessis: You recommend that the government keep a public register of all Canadian exports of arms to certain countries. Do you think we should continue to provide assistance to countries that equip themselves with an army with sophisticated arms while practically starving their population? Some countries receive money from the World Bank or the International Monetary Fund and use it to buy sophisticated arms, even though their people are living in abject poverty. I, personally, do not think we should continue to provide aid to those countries.

Mr. Martin: NGOs and those who work for them are often put in the position of not liking the governments or policies they have to deal with. Some governments do not really pay much attention to the problem of poverty in their countries.

However, our criteria remain the same. Are we in a position to reach the grassroots? That is the question we ask ourselves. If we can say yes to that question, we pursue our work whatever the official government policy is.